

LYLA SAGE

DÉSARÇONNÉE

LE RANCH REBEL BLUE - TOME 1

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Ariane Mirbeau

Flammarion >
Québec

COUVERTURE

Design et illustration : Austin Drake

INTÉRIEUR

Composition et conversion numérique : Nord Compo

Titre original : DONE AND DUSTED

Éditeur original : The Dial Press

Cet ouvrage a été publié avec l'aimable collaboration
de Sandra Djikstra Literary Agency,
Del Mar et La Nouvelle Agence, Paris

© 2023 Lyla Sage

© 2025, Éditions J'ai lu, pour la traduction en langue française

© 2025, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec,
pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-342-0

Dépôt légal : 2^e trimestre 2025

flammarionquebec.com

Imprimé au Canada

*Pour Leo. Mon « Highwayman »,
mon rayon de soleil et mon unique goutte de pluie.
Tu me manques chaque jour.*

Note de l'auteurice

En entamant la rédaction de ce roman, j'avais envie de créer un personnage auquel je pourrais m'identifier et auquel d'autres femmes pourraient s'identifier également. J'adore la lecture et, comme vous, j'ai lu beaucoup de livres. Il existe tant de personnages qui sont chers à mon cœur mais dont je ne me sens pas aussi proche que je le voudrais parce que la manière dont les choses s'articulent dans leur cerveau est si différente de celle qui a cours dans le mien.

Le personnage principal de *Désarçonnée* se prénomme Emmy. Emmy et moi n'avons pas grand-chose en commun mais, tout comme moi, Emmy a un TDAH¹. Les différences que cela induit dans le fonctionnement de notre cerveau peuvent être subtiles, mais cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas ou qu'elles n'ont pas d'incidence sur nos vies.

Je sais qu'un diagnostic de TDAH prend des formes différentes pour chacun de nous, mais

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.
(Toutes les notes sont de la traductrice.)

si vous avez déjà eu du mal à expliquer pourquoi vous laissez tout traîner jusqu'à la dernière minute, pourquoi vous avez l'impression de perdre le contrôle de vous-même, pourquoi votre langue ne vous semble pas à sa place dans votre bouche quand la musique est trop forte ou pourquoi vous éprouvez l'une des innombrables sensations propres au TDAH, vous vous reconnaîtrez peut-être dans *Désarçonnée*.

Emmy et moi sommes avec vous.

Bonne lecture,

Lyla

1

Emmy

— Clementine Ryder, je le jure devant Dieu, si tu comptes passer la soirée à broyer du noir, je te ramène à la maison, dit Teddy sur un ton d'avertissement.

— Mais je ne broie pas du noir ! protestai-je, bien qu'elle ait parfaitement raison.

Rentrer chez moi avait cet effet sur moi. Tout comme entendre Teddy employer mon nom complet. Sérieusement, quelle idée de donner le nom d'un fruit à son unique fille ?

Quand il était question de sortir le soir, Teddy ne plaisantait pas, et quand Teddy ne plaisantait pas, ce n'était pas la peine de discuter. En règle générale, cela ne me dérangeait pas. Teddy est ma meilleure amie. Elle me connaît mieux que je ne me connais moi-même et elle a tendance à savoir avant moi ce dont j'ai besoin. Après avoir pris la décision le matin même de faire mes boîtes, d'abandonner mon appartement, de rompre avec mon petit ami au moyen d'un post-it collé sur le frigo et de quitter le circuit

du *barrel racing*¹, j'avais roulé sur près de cinq cents bornes tout droit chez elle, dans notre petite ville natale.

Je n'avais même pas encore déchargé mon pick-up – il était garé dans l'allée de la maison de Teddy.

Je reconnus le chemin de terre sur lequel ma meilleure amie nous faisait rouler, et l'envie de retrouver ma voiture me saisit aussitôt.

— Le Devil's Boot ? Tu es sérieuse ? demandai-je.

Je savais que peu de choix s'offraient à nous à Meadowlark, mais s'il y avait un endroit que j'aurais préféré éviter, c'était bien le Devil's Boot. Le risque que je connaisse chacune des personnes présentes sur place était dangereusement élevé.

Mon père et mes frères n'avaient pas encore été informés de mon retour, et ça m'aurait arrangée de les laisser un peu plus longtemps dans l'ignorance.

— Oui, le Devil's Boot. C'est marrant et sans prise de tête, m'expliqua-t-elle. Et quelque chose de « marrant et sans prise de tête », c'est exactement ce dont tu as besoin, Emmy.

En toute franchise, elle n'avait sans doute pas tort mais, par le passé, j'avais pu constater que sa définition du terme « marrant » différait légèrement de la mienne.

— Tu sais ce qui est marrant ? Boire du vin et...

1. Dans l'équitation western, épreuve chronométrée dans laquelle un cavalier doit faire tourner sa monture le plus rapidement possible autour de trois tonneaux.

Teddy m'interrompt et termina ma phrase :
— Boire du vin et regarder *Sweet Home Alabama*¹. Tu as raison, admit-elle. Mais Emmy... tu es restée dans ton appart à Denver à boire du vin et à regarder *Sweet Home Alabama* pendant un mois. Chaque fois que je t'appelais en FaceTime, j'entendais Patrick Dempsey se faire larguer devant l'autel pendant que l'image de ses yeux bleus noyés de larmes apparaissait dans ma tête – ma tolérance là-dessus a des limites.

— C'est la meilleure scène du film, plaidai-je. Elle te brise le cœur *et* en recolle les morceaux.

Teddy posa sa paume sur son cœur.

— Je ne suis pas en train de remettre en cause les qualités de ce film, précisa-t-elle. Jamais je ne ferais une chose pareille. Tout ce que je dis, c'est qu'il y a une raison pour que tu sois rentrée chez toi plutôt que de le visionner une trente-deuxième fois.

Bordel. Je détestais quand elle avait raison.

— Très bien, lui concédai-je. Mais toutes les tournées seront pour ta poche.

Teddy éclata de rire.

— Tu ne vois pas assez grand. Pourquoi devrais-je payer nos consommations – ou même uniquement les miennes – alors que je sais qu'il y a au moins une douzaine de gars au Devil's Boot qui n'attendent que ça ?

— Tu surestimes mes pouvoirs en matière de persuasion de la gent masculine.

— Et toi, tu sous-estimes les miens, répliqua Teddy en m'adressant un clin d'œil. De plus,

1. Comédie romantique dans laquelle jouent notamment Patrick Dempsey et Reese Witherspoon.

ajouta-t-elle, tu es Clementine Ryder, championne de *barrel racing* et membre de la famille la plus appréciée de Meadowlark. Les gens se disputeront probablement pour savoir qui t'offrira – et m'offrira, par association – un verre.

Je lâchai un petit soupir contrarié.

Teddy me lança l'un de ses fameux sourires charmeurs.

— Entre tes études à l'université et tes courses, ça fait presque dix ans que tu es partie, et les rares fois où tu reviens, tu te contentes de nous voir, ta famille et moi, poursuivie-elle. Tu es passée du statut de petite chérie de Meadowlark à celui de grand mystère de Meadowlark. Les gens seront ravis de te voir.

Lorsque le pick-up de Teddy s'immobilisa, je jetai un regard sur le stationnement de terre battue si familier. Il était plein. Comment aurait-il pu en être autrement ? Nous étions vendredi soir, à Meadowlark, dans le Wyoming.

Pourquoi la séquence qui m'avait conduite à remballer tout ce qui faisait ma vie à Denver et à rentrer chez moi sans me retourner n'avait-elle pu attendre lundi ?

Le Devil's Boot était l'un des plus anciens bars du Wyoming et il se trouvait quasiment sur la limite du comté de Meadowlark. Il était situé dans un endroit suffisamment reculé pour n'être fréquenté que par des gens du cru ou presque. Vu de l'extérieur, il ne payait pas de mine. Il faut dire que l'intérieur ne payait pas de mine, lui non plus. C'était un vieux bâtiment de bois dans un style classique de saloon. Sa façade affichait diverses retouches de peinture défraîchie, des enseignes lumineuses en

trop grand nombre et, suspendu au-dessus de la porte d'entrée, un morceau de contreplaqué représentant une botte de cow-boy peinte à la bombe, ornée de la fourche du diable. Le nom Devil's Boot, la « botte du diable », n'apparaissait nulle part – ni sur la porte, ni sur les verres à bière, ni ailleurs. Rien que cette botte solitaire et cette fourche au-dessus de l'entrée.

Depuis le véhicule, je pouvais déjà entendre le groupe jouer. Les musiciens interprétaient une reprise d'une chanson de Hank Williams. Comme il n'était que vingt et une heures, les classiques de la musique country continueraient à se succéder jusqu'à ce que la foule exige des morceaux plus récents sur lesquels danser et chanter. Je croisai les doigts pour que Teddy et moi ayons quitté les lieux à ce moment-là.

Mais je ne comptais pas trop là-dessus.

— Hé, lança Teddy d'une voix douce depuis le siège conducteur, si tu n'as vraiment aucune envie d'être ici, nous pouvons repartir, mais il n'y a rien qui me ferait plus plaisir que de célébrer le retour à la maison de ma meilleure amie dans un endroit que nous aimons toutes les deux secrètement.

Je devais reconnaître que j'aimais cet endroit, bien malgré moi.

— On passe toujours de bons moments ici. Il n'y a pas grand-chose à craindre et beaucoup à gagner.

Je lâchai un soupir. Une petite part de moi était... enchantée de se trouver au Devil's Boot. D'être à la maison.

Et une part encore plus infime savait que Teddy avait raison. Nous passerions un bon

moment, les gens seraient gentils et nous n'aurions probablement pas à payer nos consommations. C'était ça, le truc à propos de Meadowlark – c'était un endroit sans surprise. Rassurant, même. Deux choses dont j'avais besoin en cet instant.

— Que veux-tu faire, Emmy ? me demanda Teddy.

Je tournai le regard vers elle.

— J'ai envie de rester, répondis-je.

Et c'était là la vérité.

Le sourire ultra-étincelant qui se peignit sur le visage de Teddy aurait pu alimenter en électricité Meadowlark et tous les comtés environnants. Elle saisit ma main et la serra dans la sienne.

— Bravo, je te reconnais bien là ! Allez, on y va.

Respire un grand coup, Emmy, me dis-je. Je tirai sur la poignée pour ouvrir la portière côté passager avant de lui imprimer une forte poussée.

Le Ford Ranger 1984 de Teddy possédait quelques particularités – des portières fonctionnant à peine, notamment.

Dès l'instant où mes bottes touchèrent le sol, le nœud dans mon estomac commença à se délier. Le crissement du gravier avait quelque chose de réconfortant. La sensation des cailloux sous mes semelles me rappela que tout allait bien. Cela m'était familier. Tout me semblait si étrange ces derniers temps, mais pas ça. Pas ma ville natale.

Après avoir consacré tant de temps à préparer ma fuite de Meadowlark, j'ignorais ce que je ressentirais en y retournant. J'étais

revenue pour des vacances, des anniversaires et quelques week-ends, mais ce séjour-là s'annonçait plus durable. Je m'attendais à me sentir piégée, comme des années plus tôt.

Mais non. Je me sentais agréablement normale, à l'aise.

J'inspirai profondément l'air frais de la nuit. J'eus l'impression que le souffle qui pénétrait mes poumons commençait à chasser le poids logé au creux de ma poitrine.

Le son des bottes de Teddy venant me rejoindre de mon côté de la voiture me parvint alors que je poussais ma portière avec force pour la refermer.

— Bon sang, Ryder, j'avais presque oublié à quel point tu es canon.

Un sourire se dessina sur mes lèvres. Un sourire authentique.

Les compliments de Teddy étaient mes préférés, parce que je la savais parfaitement sincère. Teddy était honnête, intense et aimante. Elle ne disait jamais rien sans le penser.

— Il est déjà prévu que je rentre avec toi ce soir, Andersen. Inutile de recourir à la flatterie, lui retournai-je en nouant mon bras au sien. On forme un duo de choc toutes les deux.

Aucun doute là-dessus.

Teddy et moi étions inséparables depuis que son père avait commencé à travailler au ranch de ma famille plus de vingt ans plus tôt. Même si nous avions passé les quatre dernières années, après l'université, dans des villes différentes, nous nous parlions presque tous les jours et Teddy s'était coltiné les huit heures de route jusqu'à Denver au moins quatre fois

chaque année. C'était une chance d'avoir une amie comme elle. La plupart des gens en rêveraient.

Quand je m'étais pointée dans son allée, plus tôt dans la journée, c'était avec toute ma vie empaquetée dans mon pick-up. Elle n'avait même pas sourcillé. Ne m'avait pas questionnée au sujet de l'appartement, du petit ami ou de la carrière laissés derrière moi. Elle m'avait simplement servi du fromage et du Coca Light et m'avait laissée me morfondre sur son canapé pendant quelques heures. Puis elle avait frappé dans ses mains, son signal pour dire que nous allions passer à autre chose, et m'avait demandé d'aller chercher de quoi m'habiller dans son placard parce que nous sortions.

J'avais fini par opter pour un simple débardeur blanc, actuellement couvert par ma veste en jean à col mouton adorée, et une jupe de satin noir piochés dans son armoire. La jupe était fendue un peu plus haut que ce à quoi j'étais habituée – au-dessus de la mi-cuisse –, mais j'avais aimé ce que j'avais ressenti en l'enfilant. Cette impression d'être sensuelle.

Je portais des santiags noires qui ne devraient jamais approcher un cheval à moins de trois mètres, mais elles étaient parfaites pour une soirée au bar.

Teddy avait revêtu un haut noir à manches courtes et un jean bleu clair qui semblait avoir été littéralement moulé sur son corps. Ses cheveux cuivrés étaient tirés en une queue-de-cheval haute qui rebondissait à chacun de ses mouvements.

— Prête, ma belle ? demanda-t-elle.

Une autre longue bouffée d'air frais du Wyoming. *Tout va bien, Emmy. Tes bottes ne sont plus dans les étriers. Tu es sur la terre ferme.*

— Prête.

Emmy

Franchir l'entrée du Devil's Boot me fit l'effet de me glisser dans mon jean favori. Tout ici me convenait à la perfection. Le lieu était sombre, miteux, et une vieille odeur de cigarette y flottait.

Fumer à l'intérieur était illégal dans le Wyoming depuis 2005, mais personne ici ne disait rien si quelqu'un s'en grillait une de temps à autre.

Il s'agissait d'un véritable trou, après tout, seulement éclairé par une pâle lumière jaune derrière le bar, les projecteurs de la scène et une multitude d'enseignes au néon.

Rien de tel que l'éclat du néon déchirant l'obscurité.

L'enseigne que je préférais représentait un cow-boy chevauchant une bouteille de bière comme s'il s'agissait d'un taureau. Elle était placée pile au-dessus de ma table haute favorite, dans le coin de la salle. Je ne pensais pas avoir jamais vu le Devil's Boot en plein jour et

je n'étais pas certaine d'en avoir envie. Tout a l'air plus mystérieux à la lueur des néons.

Et tout le monde a l'air plus séduisant, également. Ce qui ne manquait pas d'attirer des ennuis à celles et ceux qui entraient au Devil's Boot.

Après quelques pas, je sentis mes bottes commencer à coller au sol – probablement en raison de la présence charmante de bourbon renversé par terre trente ans plus tôt – tandis que Teddy et moi nous dirigeons vers le coin surmonté de mon cow-boy lumineux.

— Parfait. Alors, on veut de l'alcool clair ou du foncé, ce soir ? s'enquit Teddy.

— Clair, répondis-je en sachant qu'au DB cela nous offrait deux choix : vodka ou tequila.

Et il ne faisait pas le moindre doute dans mon esprit que Teddy opterait pour la seconde boisson.

— C'est parti pour la tequila, déclara-t-elle. Certaines choses ne changeaient pas.

Le sentiment de familiarité que seule procure la présence de gens qu'on aime est sans égal. Or, j'avais de l'amour à revendre pour Teddy.

— Toi, tu restes là et tu continues à avoir l'air sexy et mystérieuse. Moi, je vais chercher notre première tournée, annonça Teddy, suffisamment fort pour se faire entendre malgré la musique.

— Des tequilas soda, d'accord ?

Je savais que si je ne le précisais pas, elle reviendrait avec deux shots. Chacune.

— Laisse-moi me mettre doucement dans l'ambiance.

Teddy leva les yeux au ciel et commença à s'éloigner.

— Noté. Des tequilas soda. Pour l'instant.

— Avec un morceau de citron en plus, s'il te plaît ! lançai-je dans son dos.

Elle m'adressa un petit signe de la main sans se retourner pour m'informer qu'elle m'avait bien entendue.

Je retirai ma veste en jean et la suspendis au dossier de ma chaise avant de prendre place et de me laisser aller à observer les lieux.

Je reconnus les clients habituels du bar – George, Fred, Edgar et Harvey. Pour ce que j'en savais, ils venaient ici chaque soir depuis au moins la nuit des temps.

Leur petite clique comptait autrefois un cinquième membre, mais Jimmy Brooks était décédé il y avait de cela quelques années. Personne ne s'était jamais assis à leurs places tout au bout du bar – même celle de Jimmy restait inoccupée. Je me demandais si quelqu'un aurait assez de cran ou serait assez stupide pour venir s'y installer. Ces hommes avaient un certain âge, mais cela ne voulait pas dire pour autant qu'ils ne flanquaient pas une trouille bleue à tout le monde.

Teddy s'était frayé un chemin jusqu'au bar, elle faisait balancer sa queue-de-cheval sous le nez d'Edgar et tentait, j'en étais certaine, de convaincre le vieil homme de payer nos verres.

Le groupe passa alors à une reprise de « I've Always Been Crazy » de Waylon Jennings.

Un petit attroupement de personnes massé devant la scène chantait le refrain, hurlant

à moitié. Leur joie sans réserve fit naître un grand sourire sur mes lèvres.

— Emmy ?

Mon regard quitta le groupe de cow-boys chantants pour se poser sur le détenteur de cette voix grave.

— Salut, Kenny.

J'étais incapable de me souvenir à quand remontait la dernière fois où j'avais vu Kenny Wyatt – la remise des diplômes d'études secondaires, peut-être ? –, mais je le reconnus au premier coup d'œil.

Ses cheveux châtain clair étaient coupés court et il arborait une barbe bien taillée que je ne lui aurais jamais imaginée. Kenny était surtout connu pour avoir été quart-arrière dans l'équipe de l'école de Meadowlark, mais aussi le cavalier d'Emmy Ryder lors du bal de promo.

— Content de te revoir, ajoutai-je en quittant ma chaise pour l'étreindre brièvement.

Il noua fermement ses bras autour de ma taille et me pressa contre lui. Après que je me fus écartée, il laissa l'une de ses mains en place et je gardai par conséquent l'une des miennes sur son épaule. Quand on est à Meadowlark, autant faire comme les gens du coin.

— Nom d'un chien, Em ! Ça fait longtemps. J'aurais imaginé que tu serais engagée dans les compétitions de la WPRA en ce moment.

La WPRA, l'association professionnelle féminine de rodéo, l'avait certainement cru, elle aussi.

— Je fais une pause, dis-je, entamant le discours que je m'étais entraînée à répéter durant tout le trajet entre Denver et Meadowlark. J'ai

consacré beaucoup de temps aux courses, alors je me suis dit que je viendrais en passer un peu avec ma famille. Et puis, le ranch me manque vraiment.

Il pressa légèrement ma taille. Ce qui ne me déplut pas.

— Ton père et tes frères gèrent une sacrée affaire, là-bas. Je suis sûr qu'ils se réjouissent de ton retour.

Ouais, j'étais certaine que ce serait le cas. Une fois qu'ils auraient appris que j'étais revenue.

— Et combien de temps comptes-tu rester ?

Éternellement, sans doute, dans la mesure où je n'arrive même pas à monter en selle à l'heure actuelle.

Pour une personne ayant passé sa vie à monter, être incapable de dépasser le blocage psychologique causé par une blessure survenue à cheval était un cauchemar. Je savais que si j'avais envie de remonter en selle, même si ce n'était pas pour m'engager dans des courses, Meadowlark et le ranch Rebel Blue étaient les endroits idéaux pour me lancer.

— Pour quelques mois, au moins, dis-je, essayant de conserver la note d'enthousiasme dans ma voix, mais sans l'appuyer trop pour qu'elle ne semble pas forcée. C'est agréable d'être à la maison.

Kenny m'adressa un sourire. Un grand sourire sincère et chaleureux.

— C'est vraiment génial de te voir, Emmy. Et tu as bonne mine. Tu es vraiment superbe.

Je sentis mes joues commencer à prendre une teinte cramoisie. Kenny avait toujours su parler aux femmes. La façon dont il me

regardait, comme s'il m'avait attendue depuis tout ce temps, ajoutée à la sincérité qui imprégnait ses mots, tout cela me donna l'envie de m'enfuir pour aller me cacher.

Au lieu de quoi je répondis en souriant à mon tour :

— Je suis ravie de te revoir aussi, Kenny.

— Pendant ton séjour, on devrait en profiter pour se voir plus souv...

La phrase de Kenny fut interrompue quand le groupe stoppa maladroitement son interprétation de « Good Hearted Woman ». Un silence perplexe s'abattit sur le bar, chacun attendant la suite des événements.

Après quelques secondes, le joueur de *steel guitar* fit entendre les premières mesures de... Oh, mon Dieu, non... « Oh My Darlin' Clementine ».

Seules deux personnes estimaient amusant de me torturer au moyen de cette chanson chaque fois que j'entrais dans une pièce. L'une d'elles était le plus âgé de mes frères, Gus, mais je savais qu'il ne se trouvait même pas dans l'État du Wyoming en ce moment précis. Il n'y avait donc qu'une seule autre explication. Il était là.

Je parcourus le bar des yeux, furieuse, pour essayer de le trouver. *Cet enfoiré*. Les clients du Devil's Boot commencèrent à chanter et à se balancer, et nombre d'entre eux lancèrent des sourires idiots dans ma direction. Cette chanson était devenue une blague personnelle connue de toute la ville et, à cet instant, trouver le plaisantin qui l'avait lancée était ce qui occupait toute mon attention.

J'échouai à le repérer, mais il devait bien être quelque part.

Et pourquoi se trouvait-il au Devil's Boot, d'ailleurs ? N'avait-il pas des tours en canettes de bière à édifier dans son salon ? Des bouteilles de bourbon sur lesquelles tirer ?

S'il était en mesure de convaincre le groupe d'interrompre son set, c'était qu'il se trouvait probablement près de la scène. Sans réfléchir, je m'élançai dans cette direction. Je continuai à balayer le bar du regard tout en avançant. Mauvaise idée pour une fille dont les mouvements ne sont coordonnés que lorsqu'elle se trouve à dos de cheval.

Mes pieds bottés s'emmêlèrent, je trébuchai et percutai quelque chose de dur.

Un torse.

Un torse d'homme.

Le torse d'homme.

Je levai les yeux vers son propriétaire, dont les traits affichaient un petit sourire suffisant.

C'était *lui*.

Luke Brooks.

3

Luke

Je l'aperçus dès l'instant où ses bottes de cow-boy noires franchirent le seuil de mon bar. C'était elle, la coqueluche de Meadowlark, extraordinaire emmerdeuse et petite sœur de mon meilleur ami.

Clementine Ryder.

La dernière fois que je l'avais vue remontait aux fêtes de fin d'année, il y avait de cela presque deux ans, mais à mon arrivée elle était sur le point de quitter le ranch Rebel Blue. Parce que, comme à mon habitude, j'étais en retard.

Gus m'avait expliqué que l'emploi du temps d'Emmy avait été particulièrement chargé ces dernières années. Et sachant combien elle était douée pour les courses, j'étais certain qu'il disait vrai. Néanmoins, les Ryder étant la seule véritable famille que j'aie jamais eue, Emmy restait une présence constante dans mon existence, même si je la voyais plus rarement qu'avant. Parfois, je me trouvais auprès de Gus quand

elle lui téléphonait, ou bien j'apprenais dans le journal qu'elle avait remporté un autre titre, mais la voir entrer dans mon bar un vendredi soir, c'était une autre histoire.

Surtout quand elle avait une telle allure.

Nom d'un chien. Avait-elle toujours ressemblé à *ça* ?

Ou était-ce la lueur des néons qui me jouait des tours ?

Ses cheveux étaient un peu en bataille, légèrement ébouriffés. Ils semblaient plus longs que la dernière fois que je l'avais vue et retombaient au milieu de son dos. Elle portait une jupe en tissu brillant ; du satin ou de la soie, sans doute. L'étoffe se mouvait autour de son corps avec la fluidité de l'eau, et je me demandai soudain à quoi elle ressemblerait enroulée dans des draps. Mais pas n'importe lesquels – les miens.

Merde. D'où me venait cette idée, nom d'un chien ? Qu'est-ce qui clochait chez moi ? De toute évidence, ça faisait trop longtemps que je n'avais pas couché avec une fille – je ne voulais même pas savoir combien de temps exactement.

C'est la petite sœur de ton meilleur ami, abruti, me sermonnai-je.

Un mot se mit à résonner dans ma tête comme un signal d'alarme : *interdit*.

Mais bon Dieu. Elle était vraiment belle. J'avais le droit de constater qu'elle était belle, pas vrai ? C'était une adulte. Et pour ma part, j'étais un adulte qui appréciait de regarder les belles femmes, voilà tout. C'était simplement

que ça faisait un bon moment que je n'en avais pas vu une.

Du moins, pas une aussi belle. Ce n'était pas comme si quoi que ce soit allait se passer entre nous, de toute façon. Elle ne pouvait pas me supporter.

Joe, qui tenait le bar ce soir-là, m'interpella, m'arrachant à mes pensées inappropriées au sujet d'Emmy Ryder. Bon sang, que faisait-elle donc ici ?

Habituellement, j'étais averti de ses visites parce que Gus ne cessait de jacasser à ce propos les jours précédant l'arrivée de sa sœur, mais je n'avais pas entendu un mot de sa part depuis qu'il était parti pour l'Idaho la veille. De plus, lorsqu'elle rentrait, Emmy ne quittait pas le ranch. Ce n'était pas un secret : elle avait toujours voulu partir de Meadowlark.

La seule chose aussi puissante que son désir d'ailleurs était l'amour qu'elle portait à sa famille, et c'était cette unique raison qui l'amenait à revenir quelques fois par an.

— Brooks ! On a besoin de monnaie au bar, cria Joe pour se faire entendre malgré la musique.

Ah oui, c'était la question qui m'occupait pile avant qu'une certaine brune passe la porte et me cloue sur place. Depuis quand la plus jeune représentante de la famille Ryder avait-elle le moindre effet sur moi ?

Depuis cet instant, visiblement.

Ce qui était sacrément ennuyeux.

Je me retournai et adressai un bref signe de tête à Joe pour qu'il sache que je l'avais entendu. C'est à ce moment-là que je remarquai une

rousse occupée à flirter avec l'un des piliers de bar. Je reconnus sa queue-de-cheval rebondie avant de voir son visage : Teddy Andersen.

Si j'avais aperçu Teddy en premier, peut-être aurais-je pu me préparer à l'arrivée d'Emmy. Avec ces deux-là, une chose était certaine : si l'une allait quelque part, l'autre suivait. Cela rendait Gus complètement dingue.

Il pensait toujours que Teddy était « trop » – trop bruyante, trop vulgaire et surtout trop synonyme de problèmes.

Je l'aimais bien. Elle avait toujours été une bonne amie pour Emmy et c'était l'une des rares personnes à ne pas reculer face au comportement d'enfoiré que Gus adoptait régulièrement.

En plus, je savais que je pouvais toujours compter sur mes clients pour dépenser un peu plus d'argent et gratifier mes barmans de pourboires légèrement plus généreux quand elle était là. Teddy était bonne pour les affaires, mais Gus estimait qu'elle n'offrait pas un bon exemple à sa petite sœur. Pour ma part, j'étais convaincu qu'Emmy méritait un peu plus de considération. Elle était réservée mais pugnace. C'était ce qui faisait que Teddy et elle formaient un bon duo. Non pas que je me serais aventuré à dire ça à Gus.

Ce qui touchait à Emmy ne me concernait pas.

Teddy capta mon regard et me dévisagea.

J'échouai à interpréter l'expression qui se lisait sur ses traits, mais je la vis ensuite contempler Emmy une seconde avant de revenir à moi. Merde. Je m'étais fait surprendre en train

de laisser traîner mes yeux là où je n'aurais pas dû. Je me retournai aussitôt et traversai le bar pour rejoindre mon bureau. Il se situait derrière la scène sur laquelle le groupe du bar, Fiddleback, interprétait un grand nombre de morceaux de Waylon, comme d'habitude.

Le Devil's Boot proposait des concerts depuis aussi loin que remontaient mes souvenirs, mais généralement, ils n'avaient lieu que les vendredis. Depuis que j'avais repris l'affaire, nos musiciens attitrés étaient à l'affiche le vendredi et d'autres artistes locaux se produisaient les mardis, jeudis et samedis. Ils pouvaient jouer quelques morceaux originaux tant qu'ils complétaient leur session avec des classiques.

Mes clients adoraient chanter. Bruyamment.

Les autres jours de la semaine, on passait de vieux morceaux sur le jukebox.

J'essayai, sans succès, de ne pas regarder Emmy alors que je me dirigeais vers mon bureau. Je l'entraperçus au moment où elle faisait glisser sa veste en jean de ses épaules, révélant un haut blanc décolleté qui mettait en valeur ses bras fermes. *Bordel.*

Entre ça et cette foutue jupe, j'avais envie de hurler.

De la monnaie, Brooks. Joe a besoin de monnaie. Va juste chercher la monnaie.

J'irais chercher la monnaie de Joe, puis je me glisserais dans la peau du patron de bar le plus occupé du monde. Il fallait seulement survivre à cette nuit, parce qu'au matin l'éclat des néons se serait dissipé et Clementine Ryder ressemblerait de nouveau à la petite sœur de mon meilleur ami.

Du moins, je l'espérais.

Mon bureau était petit mais contenait l'essentiel : une table, un petit canapé et une bouteille de bourbon dans un tiroir. Je ne passais pas énormément de temps dans cet endroit. Pour gérer mes affaires, j'effectuais la plupart des tâches au bar, avant l'ouverture. J'aimais assister à la transformation du lieu entre le jour et la nuit. C'était magique.

Je ne m'étais jamais considéré comme un chef d'entreprise. Personne ne me voyait de cette manière, d'ailleurs. Je n'étais pas précisément connu à Meadowlark pour être une personne responsable, mais ce bar me donnait envie de dépasser l'image que les gens avaient de moi.

J'ignorais si j'étais en bonne voie pour y parvenir.

La pièce où je me tenais était située derrière la scène et je pouvais ressentir le martèlement de la grosse caisse. Les vibrations firent trembler le verre et le bourbon que j'avais sorti du premier tiroir de mon bureau en chêne ancien. Je me versai un shot que je vidai cul sec, espérant que cela atténuerait l'effet déstabilisant que Clementine Ryder avait apparemment désormais sur moi.

Pourquoi cela m'arrivait-il ? J'attendis que la brûlure dans ma gorge s'apaise avant d'attraper une liasse de billets pour le bar. Je ne comptai pas la somme, mais à en juger par la taille du tas, ce devait être plus qu'assez pour qu'ils tiennent toute la soirée. En ce qui me concernait, toutefois, j'aurais probablement besoin de

quelques verres de plus, à l'abri des regards, si j'avais Emmy sous les yeux toute la soirée.

Je ne voulais même pas savoir ce que Gus me ferait s'il savait ce que je pensais de sa petite sœur.

Il m'estropierait, au minimum. M'assassinerait, probablement.

Je quittai mon bureau, la monnaie dans ma poche arrière, et verrouillai la porte. En relevant la tête, j'eus une vue imprenable sur Emmy qui flirtait avec ce minable de Kenny Wyatt. Ce petit enfoiré visqueux. Kenny avait beau être l'enfant chéri de la ville, les grands frères d'Emmy et moi n'avions pas oublié qu'il l'avait quittée pour une autre fille lors de leur bal de promo de fin d'année.

Décrire le frère aîné d'Emmy comme quelqu'un de protecteur était un doux euphémisme. Son autre frère, Wes, n'avait rien à lui envier, mais il se montrait moins véhément. Gus serait celui qui mettrait une raclée à quelqu'un qui aurait blessé Emmy et Wes celui qui s'assurerait qu'elle allait bien.

Je n'avais pas vraiment de famille, mais j'avais les Ryder, et me retrouvais donc généralement entraîné à leur suite quand venait le moment de défendre l'honneur d'Emmy, ce qui se produisait plus souvent qu'on n'aurait pu le croire.

À ce jour, Kenny ne savait probablement pas comment sa précieuse Mustang s'était retrouvée à l'autre bout de la ville avec quatre pneus à plat.

Et maintenant, ce fumier avait l'une de ses mains sur Emmy, et elle lui *souriait*. Je fis donc

ce que Gus et Wes auraient voulu que je fasse : je trouvai le moyen que ses sales petites pattes crasseuses ne soient plus sur elle. C'était là l'unique raison de mon intervention. J'agissais pour Gus et Wes. Pas pour moi.

Pas parce que j'étais jaloux.

Je n'étais pas jaloux, bon sang.

L'expression qui apparut sur les traits d'Emmy dès qu'elle entendit les premières notes de la *steel guitar* était désopilante. En prime, sa main quitta dans l'instant le bras de cette tête de nœud. Bien. Mais les doigts de Kenny, eux, restèrent sur sa taille tandis qu'Emmy se mettait à jeter des regards ulcérés à travers le bar – pour me trouver, probablement. Elle devait savoir que Gus participait à cet événement pour les ranchers dans l'Idaho et j'étais la seule autre personne qui adorait la faire réagir avec cette plaisanterie.

Je fis de mon mieux pour ne pas m'attarder sur la façon dont Kenny gardait sa main posée sur elle – comme si elle lui appartenait –, sans quoi je serais allé les rejoindre pour la lui casser en deux. J'observai Emmy tandis qu'elle balayait le bar des yeux.

Elle était ultra-concentrée et, d'après ce que je pouvais voir, plus furieuse qu'un frelon. Il y avait quelque chose au fond de ses prunelles qui manquait jusqu'alors, et dont je n'avais pas remarqué l'absence avant cet instant : un feu ardent. Je me mis à marcher vers elle, incapable de m'en empêcher, prêt à me faire brûler par ses flammes.